

FONDS DUBOIS : 3714

CRI DE RÉSURRECTION

AUX VIVANTS

ET

AUX MORTS

PAR

JEAN JOURNET

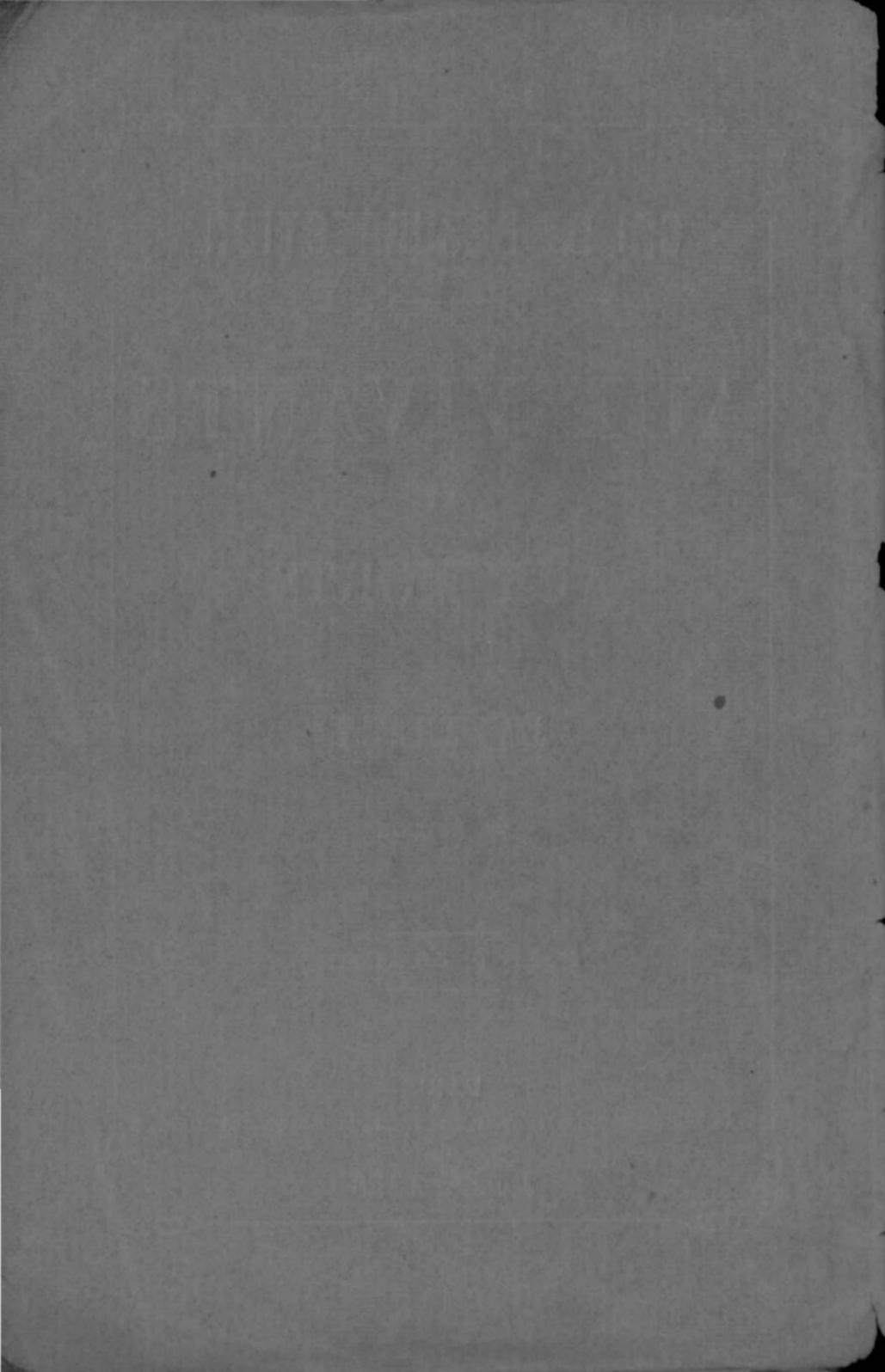
2<sup>e</sup> ÉDITION

Prix : 50 Cent.

PARIS

A la Librairie universelle de JOUBERT, Passage du Saumon, 2

JUILLET 1856



# CRI DE RÉSURRECTION

---

## AUX VIVANTS

ET

## AUX MORTS

En face de l'homme mordu par la  
bête enragée, le praticien recule-t-il  
devant l'emploi du fer rouge ?

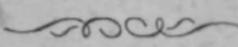
Et les imbéciles s'irriteront, et  
les pourris se cacheront et les braves  
se réjouiront.

Enfants du post-curseur, embouchons la trompette,  
La résurrection est la suprême fête;

Arrachons le linceul.

Qu'à l'hymne d'unité l'homme en tous lieux réponde.  
Pour ne plus le quitter Dieu visite le monde :

Morts ! sortez du cercueil.

C15 198588

VAUGIRARD, IMP. D'ALFRED CHOISNET, RUE DE L'ÉGLISE



## AUX VIVANTS

Je crois en Dieu ,  
Je crois en sa loi, qui est la science.

Le ciel n'a plus de voile et l'homme s'illumine,  
La justice, la paix, la vérité divine  
Reviennent parmi nous.  
Lucifer converti rentre à la cour céleste,  
Le mystère est vaincu, Dieu bon se manifeste:  
Mortels, redressez-vous.

*Au Docteur B....., à L.....*

DOCTEUR,

Après avoir trainé une existence que vous ne connaissez qu'en très-faible partie, après avoir accompli des travaux et des luttes dont le hasard vous a rendu quelquefois témoin; surpris par une force très-majeure, plongé en pays étranger dans une détresse très-profonde, sans issue apparente, et dont tôt ou tard il faudra bien rendre compte, il faudra bien un jour finir par là; je compris que, sous peine de folie, il convenait de suspendre accidentellement ma mission. Il le fallait!

Je regagnai la France comme je pus, j'atteignis à grand'peine mon pays natal, alors je me choisis une retraite paisible, ignorée, et là, accueilli et soutenu par mes parents, qu'en ce moment je suis heureux de remercier de tout mon cœur, eux qui, en me fournissant un strict nécessaire, me plaçaient, vu la position que je quittais, dans une abondance relative; là, j'es-

pérais jouir de quelques moments de tranquillité dont j'avais si grand besoin. — Vain espoir !

J'espérais, là, calmer ma tête surexcitée, tempérer les palpitations de mon cœur, maîtriser les impétuosités de mon âme. — Illusion !

Jour et nuit, toujours et partout, poursuivi par la hideuse vision d'un monde qui se décompose convulsivement, et toujours, toujours plus certain, plus convaincu que la loi de salut universel, d'unité universelle existe mathématiquement, irréfragablement, et qu'il est facile, je le répéterai toujours, qu'il est infiniment facile — les vraies conditions scientifiques réalisées — d'en faire une application immédiate, victorieuse. — J'étais comme insensé.....

Troublé par mille événements que j'avais beau fuir et qui venaient retentir jusqu'à moi, poursuivi par mille fantômes de désolation, illuminé par mille idées qui incendiaient mon être ; — au sein d'un air pur, d'un climat méridional, d'une nature contrastée, d'une culture qui ne connaît pas d'obstacles ; environné de sources, de prairies, de potagers, de vergers paradisiaques chargés et surchargés des fleurs les plus parfumées, des fruits les plus savoureux du globe et qui tous étaient à ma discrétion, je me trouvais plus malheureux que jamais ; je me trouvais le plus malheureux du monde.

Il fallut donc partir ; il fallut se remettre en route ; il fallut s'armer de nouveau de cette patience stoïque, de cette audace à toute épreuve pour affronter encore ces prodiges d'insensibilité, ces civilités granitiques, ces phalanstériens....., — il fallut partir !

Que s'est-il passé pendant ma retraite ! les temps se seraient-ils modifiés, ce qui doit tôt ou tard se produire inflexiblement commencerait-il de nos jours ? — Espérons ! — Le spectacle d'un pareil monde, l'étude,

la méditation et surtout, surtout l'expérience, auraient-ils transformé jusque là quelques âmes moins égarées. — Espérons !

Dans mon rapide parcours, j'ai vu quelques hommes proportionnellement supérieurs, et tous, sur ma simple demande, m'ont promis — sérieusement cette fois, sans doute — de concourir à la publication de mes poésies harmoniennes, publication qui est, vous le savez bien, la seule récompense que j'implore de mes contemporains, le rêve de toute ma vie, parce que ce sera là, je crois, un pas définitivement acquis à une propagande sérieuse, à une réalisation positive. Quelques-uns même m'ont donné, d'ors et déjà, un gage quelconque de leur bon vouloir, ce dont, en cette circonstance, je les remercie fraternellement, et j'ai pu, cette fois du moins, grâce à ce concours, sans trop de fatigue et de misère, gagner Genève, d'où je vous écris (1).

Je n'ai jamais douté de vous, que je connais et qui me connaissez depuis si longtemps ; et si les circonstances l'eussent permis, vous auriez été peut-être le premier à qui je me serais adressé dans cette grave conjoncture. N'avez-vous pas toujours justifié ma confiance lorsque, acculé dans une détresse extrême, je me suis trouvé contraint d'invoquer votre charité — Vous pouvez dire si j'en ai jamais abusé.

Dieu, qui souvent d'un souffle ensevelit dans leurs ruines ces superbes monuments que l'impiété fastueuse se plaît à fonder dans le temps, à édifier par le nombre, Dieu veut aussi quelquefois que des plus petites causes naissent les plus suprêmes effets.

Un enfant, né dans la captivité, proclame d'abord l'unité de Dieu !

(1) La première édition de cette lettre écrite à Genève en septembre y fut publiée dans le courant de décembre 1855.

Un enfant , né dans une étable , proclame plus tard  
l'unité humaine !

Un enfant , né sous un comptoir , proclame enfin  
l'unité universelle !

Et lorsque une cause orgueilleuse et innombrable ,  
pourvue d'immenses ressources , appuyée par de belles  
intelligences , qui étendait sa puissance prestigieuse  
sur tous les hommes d'élite du monde entier , qui  
avait pour levier la science de l'unité universelle ,  
pour point d'appui la félicité universelle , qui affichait  
pompeusement et solennellement le dessein — dessein  
bien légitime — de conquérir le ciel... se trouve , pour  
avoir répudié la foi , balayée sans vestiges , comme un  
tas de feuilles mortes au moindre souffle d'un vent  
d'automne. — Lui , l'apôtre , toujours seul , nu et  
désarmé , se relève , physiquement moins vigoureux ,  
il est vrai — moins vigoureux , mais plus croyant et  
plus résolu que jamais.

Oublieux qu'il est de tant d'élans dissipés dans le  
vide ;

De tant d'efforts prodigués dans l'ombre ;

De tant d'inspirations étouffées dans le mystère ;

De tant de tortures subies dans l'isolement ;

De tant de prophéties acclamées dans le désert ;

De tant de batailles livrées dans la boue ;

De tant de victoires ensevelies dans les ténèbres ;

Il se lève pour recommencer , plus que jamais con-  
fiant en Dieu , en sa loi qui est la science , et en ceux  
de ses frères que la tourmente a laissés debout et qui  
vivent encore.

---

# AUX MORTS

Lazare jette ton linceul.

Sans honte, sans remords, sans âme, sans entrailles,  
Sans dignité, sans frein, sans logique, sans but,  
Ces idiots riaient, dansaient aux funérailles  
Des apôtres voués à l'œuvre de salut.  
Tant d'exemples passés ne pouvaient les instruire,  
Le vent du préjugé brisait tout dans son cours ;  
L'homme écumait de délire,  
Le monde était à rebrous.

Mais vous, cœurs arides, âmes mortes, hommes creux ; vous, que rien n'a pu toucher, n'a pu émouvoir jusqu'à ce jour ; vous qui depuis longtemps, trop longtemps, pouvez méditer hors des étreintes de la passion, des illusions, de la partialité, de la fascination sur tant d'horribles drames consommés en votre présence, sur tant d'actes de foi accomplis sous vos regards, sur tant de prophéties bien malheureusement justifiées devant vous, au nom du ciel et pour la dernière fois : — Morts, entendez !

Quand tout a disparu, lorsqu'un disciple reste seul sur les ruines d'une propagation que ses chefs ont tuée, sur le cadavre d'une cause cependant vivace et naguère encore florissante, qui peut, qui veut être ressuscitée, serait-il décent qu'il fut abandonné ?

Serait-il juste qu'alors que le dernier des ouvriers de la civilisation reçoit un salaire quelconque pour perpétuer le règne du démon ? serait-il juste, serait-il décent que l'ouvrier de Dieu, que l'apôtre de la révélation, de la loi, de l'unité universelle n'eut pas, après quinze ans d'affreux labeurs, d'infâmes tortures,

qu'il n'eût pas le morceau de pain de chaque jour, un réduit pour reposer sa tête, des souliers pour poursuivre son apostolat.

Si vous n'étiez pas restés de nombreuses années sous le joug d'un immobilisme dégradant, si vous n'aviez pas passé des siècles à vous prélasser dans les séductions d'un matérialisme abrutissant, et si vous aviez fait seulement le premier pas dans la science, si tant de vacuités sonores, si tant d'organes vantards, si tant d'eunuques rageurs n'avaient pas étouffé sous leurs clameurs mercenaires les cœurs embrasés, les voix inspirées, n'eut-on pas posé de prime-abord ces simples problèmes, dont la solution facile conduisait résolument, irrévocablement, à une propagation acquise, à une réalisation fixe.

Qu'est-ce que la solidarité intégrale ?

Qu'est-ce que la répartition proportionnelle ?

Qu'est-ce que la justice distributive ?

Nos aïeux, si encroûtés de civilisation qu'ils fussent, guidés encore par un dernier rayon d'instinct naturel, avaient bien mieux que nous compris le sentiment de la solidarité, de la répartition, de la justice; et, sans faire intervenir les actes des apôtres, sans mettre en relief les devoirs de l'hospitalité qu'ils accomplissaient si fraternellement, les cinq sous sans cesse renaissants que la légende met dans la bourse du Juif-Errant, sont une touchante preuve de sollicitude religieuse. — Morts! quelle hospitalité avez-vous fait à l'apôtre? — Cadavres! où sont les cinq sous de l'harmonien errant?

Si vous aviez fait le premier pas dans la science, vous auriez demandé, vous auriez exigé l'échelle du *minimum* proportionnel, intégral, composé, direct ou indirect que chacun doit à la cause de tous et que tous auraient fourni avec enthousiasme (la série

enfance des miracles), et la théorie de l'infiniment petit, s'exerçant incessamment sur une école déjà imposante et qu'on pouvait rendre rapidement innombrable (la série enfance des miracles), vous aurait prouvé qu'au moyen d'un sacrifice presque nul vous alliez atteindre, vous alliez palper cette fortune immense qui est, je le crains bien, la seule chose que vous ayez comprise dans la sainte et sublime théorie, et le mobile supérieur de toutes vos *attractions passionnées*.

Alors vous auriez vu clairement qu'il ne faut pas vingt-cinq ans et *plus*, ni dix ans, ni trois ans pour conquérir au bonheur un monde qui le cherche frénétiquement, et vous auriez compris aussi que le maître n'est pas un radoteur. — Entendez-vous, pauvres morts?

Si vous aviez fait le premier pas dans la science, vous auriez compris que la civilisation — que je suis bien payé pour connaître — n'est pas aussi revêche que le pense le vulgaire, attaquée par les moyens scientifiques courageusement produits. Entendez-vous, courageusement produits? Vous auriez compris que, honteuse enfin de ses turpitudes, de ses désolations, de ses abominations, elle ne demande qu'à capituler, mais elle ne veut se rendre, et c'est son dernier caprice, qu'à de vigoureux et intrépides joueurs. — Intrépides joueurs! voilà, voilà le mot de l'énigme, braves socialistes.

Vous auriez compris, en outre, ce qu'on doit à son semblable, ce qu'on doit à l'humanité, ce qu'on doit à Dieu ou à l'apôtre, mais surtout, surtout ce qu'on se doit à soi-même, à soi-même, entendez-vous?

Alors vous auriez compris que point de *minimum* apostolique, point de sentiment de justice; point de sentiment de justice, point de probité; point de

probité, point de réalisation ; point de résurrection, point de félicité universelle. Et que si, sans purification préalable, sans sentiment de justice et de probité, vous aviez eu la témérité ou plutôt l'insolence de faire un pas, — mais l'on s'en est bien gardé et l'on s'en gardera bien — de faire un seul pas vers ce but, une voix formidable, partie des profondeurs du firmament, vous aurait crié : halte-là, morts, l'on n'entre pas. Que les morts qui ont des oreilles pour entendre, entendent ! et que les squelettes qui ont des yeux pour voir, voient !

Si vous aviez fait le premier pas dans la science, vous auriez demandé, vous auriez exigé l'échelle composée, ascendante et descendante, comprenant, d'une part, le civilisé le plus pervers jusqu'au moins corrompu ; d'autre part, le partisan le plus insoucieux jusqu'au disciple le plus dévoué. Ce document aurait mis chacun à même de s'édifier non-seulement sur sa propre valeur, mais encore de reconnaître le titre caractériel et scientifique des hommes qui voulaient se vouer à cette science, dispositions que saint Paul, le grand apôtre, avait pressenties, lorsqu'il disait :

Que ceux qui ont reçu le don d'enseigner, enseignent ;

Que ceux qui ont reçu le don de guérir, guérissent ;

Que ceux qui ont reçu le don de prophétiser, prophétisent.

Et, alors, toutes ces splendides natures que j'ai vu s'affaisser une à une et périr de misère et de désespoir, trouvant une issue à leur mission apostolique, à leurs saintes attractions, se ruaient inflexiblement sur ce monde démoniaque pour le conquérir en un tour de main à la volonté de Dieu, à la réalisation. Et par contre, cette clique de mauvais garnements qui vous ont pressuré pendant tant d'années et qui ont fini par vous perdre, démasqués par le seul fait de ce docu-

ment, cessaient immédiatement leurs infâmes tripotages pour aller s'enterrer sans retour au bout du monde et faire place aux honnêtes gens.

Voilà, voilà, pauvres morts, la cause de votre pauvreté. Mais les pierres des chemins, les dalles des hôpitaux et les ossements des cimetières se dresseront un jour pour attester.

Si vous aviez fait le premier pas dans la science, vous sauriez qu'un seul problème bien étudié, bien compris, bien appliqué, conduit comme par magie à la solution de tous les autres, et qu'il faudra bien, tôt ou tard, — le plus tôt sera le mieux, croyez-moi, — entrer dans cette voie sous peine de se passer de réalisation, de résurrection, de félicité universelle.

Si vous aviez fait le premier pas dans la science, vous sauriez pourquoi cette réalisation vous fuit aux antipodes — coup de Jarnac que vous méritez bien cette fois, parce qu'il est trop insolent et trop bête (1) — pourquoi aucun instinct, aucun sentiment, aucune affection, aucune charité, aucune pitié ne vous relie les uns aux autres. Pourquoi, à la première épreuve qui vous a frappés, — épreuve qui aurait dû vous grandir, vous révéler invincibles, — tout s'est évanoui sans laisser le moindre germe, la moindre trace.

Vous auriez su pourquoi et comment des pontifes ténébreux et cruels, des inquisiteurs ont pu impunément, pendant si longtemps et à votre connaissance,

(1) Il ne fallait pas être un bien grand prophète, pour prévoir, depuis fort longtemps, une semblable conclusion.

Voir pour plus ample édification, la généralité des lettres concernant Réunion qui arrivent journallement de Dallas-Connty, et consulter en particulier une petite brochure intitulée — *Au Texas !!!* ou exposé fidèle des hauts faits de science sociale exécutés par les grands hommes de la *phalange* et de la *démocratie pacifique* dans le nouveau monde, à la librairie universelle de JOUBERT, passage du Saumon, 2. Paris, juin 1856.

faire étouffer par leurs muets, entre deux portes, sur le parvis même du temple, des hommes purs et courageux qu'avaient exaltés les premiers rayons de cette science et qui avaient été assez hardis pour vouloir s'illuminer aux clartés du sanctuaire.

Vous auriez su encore pourquoi tous les abandons, toutes les subtilités, toutes les calomnies, tous les outrages sont vains, puisqu'ils viendront un jour — plaise au ciel que ce jour ne soit pas éloigné — s'échouer fatalement et honteusement aux pieds de cette science qui est une et inébranlable, comme Dieu dont elle procède est un et inébranlable, et vous auriez compris clairement que Dieu aura raison, que la science aura raison, que le maître, trop sublime, aura raison, que le pauvre fou lui-même aura raison, et que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre eux. Non, non, jamais.

Enfin, si vous aviez fait le premier pas dans la science, on n'aurait pas mis vingt-cinq ans et *plus* à ne pas réaliser ce qui peut s'accomplir largement, — même par des hommes de cette taille, pourvus seulement de quelques germes de probité — en moins de trois ans. L'apôtre ne serait pas seul, nu et désarmé; les sept plaies dévorantes auraient depuis longtemps disparu d'un globe voué à une sorte de crétinisme, à une espèce d'exécration; vous ne seriez pas vous-mêmes morts, morts et enterrés, et je ne me trouverais pas dans la fatale et déplorable nécessité d'exhumer et de cautériser des cadavres.

# Convertis, Convertissez-Vous

Au jour dit la lumière brûla le boisseau.

Quels soupirs, quels accents, quels transports, quel délire  
Arrachera le monde à ses infirmités?

Quels exemples fameux faudra-t-il donc produire  
Pour extirper des cœurs tant de callosités?

Au festin du sabbat, présomptueux convive,  
Notre siècle au veau d'or va dressant un autel :  
Balthasar ! Balthasar ! souviens-toi de Ninive !

Crains le courroux du ciel.....

Qui est le maître du monde ? — Dieu ?

À qui Dieu confie-t-il la régie, les intérêts, les bénéfices de ce monde ?

Aux vaillants qui ont compris, qui ont proclamé,  
qui ont pratiqué sa volonté absolue, son code suprême,  
sa loi d'unité universelle.

Quel sort méritent ceux qui, à la proclamation de la loi,  
sont restés sourds, aveugles et caducs ?

Le sort réservé aux idiots, aux civilisés.

Quel sort méritent ceux qui, ayant compris la sainteté de la loi,  
sont restés, non pas seulement un instant,  
mais de nombreuses années, impassibles comme des sphinx,  
immuables comme des termes ?

Le sort réservé aux cuistres, aux phalanstériens.

Quel sort méritent ceux qui, ayant compris la sainteté de la loi,  
ont assisté, ont concouru au martyre de celui qui,  
en présence de tous les dangers, en face de toutes les infamies,  
qui, envers et contre tous, toujours et partout, a eu l'audace de proclamer la sainteté de cette loi.

. . . . .

Oh ! qu'ils ont bien compris , qu'ils ont bien retenu que Dieu n'avait pas de gendarmes dans ce monde , ni l'apôtre non plus — heureusement.

Je conçois qu'un homme indépendant par sa fortune, par sa position, qu'un banquier, qu'un notaire, qu'un grand industriel, qu'une notabilité quelconque de la civilisation, qu'un phalanstérien satisfait ou en voie de se satisfaire enfin, fasse chasser brutalement par sa domesticité un fou poudreux, harassé, sans asile et sans pain, qui naïvement alléché par une réputation de banquet, avait fait 50 lieues dans l'espoir de trouver le germe d'un homme. — Un apôtre, c'est compromettant.

Je conçois qu'un thurifère du cénacle, chef de file d'une troupe de niais, toujours président du banquet, — c'est aux banquets que les phalanstériens prenaient leurs grades — tel cas échéant, dissimule sa foi comme un vice honteux ; le voisin, la voisine pourraient en jaser ; ça pourrait faire perdre une pratique ou manquer un acte. — La prudence est la mère de la sûreté.

Je conçois que des jouvencaux de quarante ou cinquante ans, partout ailleurs fendants et outrecuidants au possible, tremblent éternellement de prononcer le nom de Fourier, de croquemitaine, devant papa et maman qui, indignés du scandale, gronderaient, menaceraient même de les corriger ; la dignité, la pudeur ne se commandent pas aux rustres à bottes vernies ; mais intelligence oblige et la probité se commande et s'impose. — Entendez-vous, mes braves ?

Et voilà, tantôt pour un motif, tantôt pour un autre, comment je les ai vus partout, presque ; presque tous, hélas ! voilà mes juges, voilà mes bourreaux ! voilà les détenteurs des destinées du monde ! Et ces êtres-là sont encore le beau côté de la médaille. Et l'on criait à ces gens-là, sérieusement peut-être : — Surtout, point d'enthousiasme. — Oh ! malheur !

Que nos ancêtres entendaient la foi, même la foi simpliste, bien différemment! ils ne faisaient pas de leurs croyances un jouet qu'on prend, qu'on quitte pour le moindre intérêt, au moindre caprice; un oui, un non, un miracle, un mystère; un mot, quoi que ce soit, suffisait pour les faire marcher au martyre, pour les faire courir au bûcher, et l'exécrable inquisition — l'un des plus beaux fleurons de la couronne civilisée — et tous ses acolytes sont là pour attester leur indomptable courage d'une part, et de l'autre une horrible et stupide férocité. Ils ne consultaient ni voisin, ni voisine, ni clientèle, ni pratique, ni papa, ni maman, — ils croyaient, ils mouraient.

Quelle a été votre foi — et il s'agit ici d'une foi mathématique, il y va du salut du monde — Quelle a été votre foi, quel a été votre courage, et surtout, surtout, quelle a été votre charité.

Le père de la famille humaine leur confie une gestion suprême. Dans la paresse, dans le confort, avec un aplomb grotesque partout ailleurs, comme des coqs-en-pâte, enfin, ils s'approprient tout, fonds et revenus, intérêts et capital, ils absorbent tout, ils dévorent tout de telle sorte qu'il ne reste jamais rien pour l'ouvrier vigilant qui travaille pour le père et pour les enfants. Et, lorsque du bien de mon père, de mon propre bien, j'en implore une minime parcelle pour en décupler le prix à leur propre avantage, détenteurs aveugles, spoliateurs imprudents, ils reculent pendant quinze ans, ils reculent toujours sans voir, sans entendre, sans comprendre que le père, à bout de longanimité, déchaîne contre ces trainards, contre ces pendants, la nature entière et sans rougir à la pensée qu'en s'affranchissant de tout instinct de pudeur, l'on abdique aussi tout sentiment de retenue.

Pétris d'insensibilité, pétris d'égoïsme, pétris de

lâcheté, ils restent des siècles sans bouger ; envieux jusqu'au délire du courage d'autrui, et lorsque je les vois tendre à la réalisation, il me semble voir Caïn escaladant nuitamment le paradis terrestre sur le cadavre de son frère.

Et rien, rien, rien au monde ne les émeut. Les prisons, les hôpitaux, les bagnes regorgent ; ils ont des salons coquets, parfumés à l'ambre gris ; des bosquets fleuris où ils prennent leurs ébats, où, après souper, ils jouent au sentiment, aux jeux innocents, au berger et à la bergère.

La mendicité les coudoie ; ils ont leurs mioches surchargés de rubans, de dentelles, de mille nécessités de ce genre, et ils se décorent eux-mêmes comme des reliques.

La prostitution les assiège ; ils ont de loin en loin le curé ou quelque vieux marguillier de la paroisse à diner, leurs filles sont dans les couvents bien famés, ils ont de faciles distractions sous la main et rien, rien, rien au monde ne les émeut.

Mais la guerre, la guerre qui semblait depuis quarante ans vouloir disparaître de la scène du monde, la guerre, que vous avez eu pendant vingt-cinq ans la mission de conjurer, d'extirper ; la guerre, qui pour rattraper le temps perdu, se réveille hurlante et frémissante, jetant sans compter les plus beaux, les plus vigoureux enfants des deux parties du monde à la gueule dévorante du canon, parsemant le sol de débris d'hommes encore palpitants, comblant de profondes et larges tranchées de monceaux de cadavres méconnaissables, portant au sein d'innombrables familles un désespoir sans remède, laissant de nombreuses et vastes contrées abandonnées, en proie au meurtre, au pillage, à l'incendie, au viol, à la famine, à la peste. — Horreur ! anathème ! infamie ! Caïns, Caïns, Caïns !!.....

. . . . .

J'en étais là de ce travail très-répugnant, qui me poursuit et m'obsède depuis quelque temps nuit et jour, et que je suis cependant condamné à accomplir, quand j'éprouvai le besoin d'un moment de distraction. Je sors, je me promène un instant sur le quai, j'entre au café voisin, à *la Couronne*, je prends un journal (*le National*, de Bruxelles, dimanche 2 septembre 1855) et je lis :

#### AFFAIRES D'ORIENT.

« On écrit de Varsovie, le 26 août :

« Les détails qui nous arrivent sur la bataille de la rivière *noire*, la Tchernaiïa, surpassent comme preuve d'acharnement, tout ce qui a été vu de cette guerre, déjà bien assez riche en récits sanglants. Le régiment de chasseurs du prince Wiokouski chargea à trois reprises un carré ennemi de cinq bataillons, et n'en démordit que lorsqu'après y avoir causé un affreux carnage, il ne restait plus de lui-même que quelques faibles pelotons.

« Le commandant en chef du troisième corps d'armée, le général Read a été tué.....

« Ce qui reste établi, à la suite de ces rapports et correspondances particulières, c'est que la bataille a été sanglante, affreuse, terrible : « le spectacle que présentait le bord de la rivière était, dit un journal anglais, quelque chose d'effrayant, au delà de tout ce qu'on peut dire, au-dessus de tout ce que présente l'aspect d'un champ de bataille. Le canal lui-même était comblé de cadavres, dont plusieurs y avaient roulé le long de la pente de la colline, des fusils brisés, des cartouches, de larges souillures d'un rouge foncé, répandues sur le gravier blanchâtre, indiquaient que là un homme était tombé et qu'il avait roulé jusqu'en bas pour y trouver la mort. »

Croira-t-on jamais à tout cela dans l'avenir ? Les civilisés eux-mêmes, qui trouvent que la bataille a été sanglante, affreuse, terrible — Et voilà la distraction que vous offre constamment la civilisation ! Quels hommes ! quel monde !!!

Que les torrents de sang de tous ces martyrs de votre lâcheté vous submergent la poitrine, cannibales érudits, et que les ruisseaux de pleurs de tant de pauvres mères vous inondent le front, archi-phalanstériens !

Et, maintenant, triomphez, triomphez, riez, abandonnez, pourchassez, faites crever de misère et de désespoir le pauvre fou, qui, sûr que ces boucheries humaines ne tarderaient pas à se révéler, sûr que la loi de paix universelle, d'unité universelle, de félicité universelle, existe depuis cinquante années, consacre sa vie, tous les instants de sa vie, à arracher ses frères insensés à ces exécrables forfaits, à tous ces inutiles, bien inutiles, très-inutiles massacres — et voilà encore un de ces beaux fleurons de la couronne civilisée et cette couronne est plus riche qu'on ne croit (1).

Et tous les jours, les annales de cette vieille prostituée pullulent de nouvelles infamies, de nouveaux crimes, de nouvelles horreurs, et ces infamies, ces crimes, ces horreurs glissent sur ces esprits réfractaires, sur ces cœurs de silex, sur ces âmes de corne, sur ces natures phalanstériennes, sans y soulever le moindre soupir, sans y détacher la moindre étincelle ; quand je vous dis que vous me faites peur, vous qui avez ri, qui avez gouaillé fort gentiment, lorsque j'allais seul, piteusement accoutré, mais carrément résolu, au congrès de la paix, à Paris. — Je n'avais pas le sou

(1) Après l'horrible fléau de la guerre, voilà l'horrible fléau des inondations qui nous arrive : qu'en dites-vous.....en face des milliards et des centaines de mille hommes naguère dévorés pour enrichir cette couronne?.....

pour poursuivre ce prétendu congrès, de capitale en capitale — affronter deux ou trois mille de ces civilisés, venus de tous les points du globe. C'étaient des niais et des roués, des dupes et des fripons, disiez-vous ; sachez que la majeure partie étaient de bonnes gens ; et raison de plus, dans tous les cas, pour confondre la jonglerie, s'emparer des esprits droits et transformer une disposition ridicule en un avènement solennel. Et tous les actes de leur carrière ont été de la même taille ; prouvez le contraire une seule fois, les banquets exceptés.

Et voilà par quels intrus fourvoyés, par quels infirmes révoltés je me trouve traqué depuis quinze ans comme une bête fauve, eux qui feraient peur à la nature, qui se feraient peur à eux-mêmes, si leurs âmes de simplistes bâtards se révélaient au grand jour de la justice, de la vérité, de la SCIENCE. Et ce qui les rend d'autant plus redoutables, c'est que leur ignorance et leur orgueil grandissant précisément par les moyens qui auraient dû les dissiper, l'immense majorité de cette pire engeance est presque de bonne foi dans le mal.

Ecoutez, écoutez cette parabole :

Aux pieds d'une très-haute montagne, dans un vallon inaccessible aux rayons du soleil, loin du commerce des hommes, vivaient insoucieux et satisfaits, comme de vrais phalanstériens, une peuplade de crétiens qui prirent un voyageur égaré pour une espèce de monstre, parce qu'il n'avait pas, comme eux, un goître.

Ne sait-on pas que les lépreux corporisés finissaient par oublier leur affreuse infirmité et arrivaient à se croire comme le commun des mortels.

L'infirmes ignorant n'entretient-il pas lui-même avec profusion son ver solitaire !

Camarades, guérissez-vous !

Convertis, convertis, convertissez-vous !

# TOUT VIENT DE DIEU

D'où il viendra juger les vivants et les morts !

Ministre du Seigneur, le soleil dans sa gloire  
Guide, anime, soutient les mondes qu'il régit ;  
Et le faible et le fort, le grand et le petit,  
Sont toujours, sont partout présents à sa mémoire.  
Riche de sa chaleur, puissant de son éclat,  
Ses rayons vont chercher la comète invisible ;  
Et le concert du ciel est le signe inflexible  
D'un père intelligent, administrant l'État.

Qu'est-ce que la réalisation ?

La réalisation est l'intronisation du règne de la justice et de la vérité, — le règne scientifique — pour édifier le bonheur universel !

Quel est l'acte le plus faux, le plus inique de nos temps ?

Après le martyre du maître, c'est l'oppression systématique de l'homme probe et courageux, qui a donné toute sa vie à l'œuvre capitale du globe, après la découverte, à la réalisation de cette découverte.

Vous voulez la réalisation et vous flétrissez à perpétuité les seuls éléments qui puissent vous y conduire.

Vous voulez la réalisation et vous vous prosternez à plat-ventre en face de l'idole vermoulue et moisie, et d'un tas de pouilleux endimanchés qui ont mission de l'étouffer, comme le peuple juif en face du veau d'or — toujours, toujours le même commerce.

Vous voulez la réalisation et vous attendez qu'elle vous tombe du ciel comme la manne dans le désert, sans pouvoir même comprendre, après un demi-siècle d'attente, que ces choses-là sont passées de mode depuis longtemps.

Vous voulez la réalisation, et rebelles à la science, à l'expérience, au sens commun, rebelles à tout, vous êtes comme le fou qui attend que la rivière soit passée pour gagner la rive opposée. A-t-on vu une seule fois, depuis l'origine des sociétés, une corporation nombreuse et puissante poursuivant le but commun, — et quel but ! — ne produire pendant tant d'années écoulées aucun acte de justice, aucun acte de courage, aucun acte de raison ? Montrez-en un seul ! et nul ne s'est jamais demandé pourquoi cela ? Nul ne s'est jamais fait cette simple question. — Voilà, certes, de fameux réalisateurs !

Vous voulez l'harmonie et vous assistez bien à l'aise, dans un cirque qui est le monde, au suprême combat du génie du bien contre le génie du mal. Vous vous constituez superbement les arbitres du camp, et à l'instar des vestales romaines, vestels phalanstériens, vous vous posez sans appel les juges des coups ; mais à votre gré, le gladiateur ne tombe jamais avec grâce, et vous ne pardonnez jamais, non jamais.

Vous voulez l'harmonie, vous, morts-nés à tout sentiment de justice, à tout sentiment de pudeur. Vous, qui vous applatiriez aussi devant moi, si demain il metombait du ciel le moindre billet de banque. Vous qui perpétuez insolemment vos tripotages sacrilèges sur le cadavre d'une génération, vous qui êtes sourds, aveugles, paralytiques et pourris. Vous, races de vipères, momies galvanisées, doubles civilisés. Vous, phalanstériens, phalanstériens, phalanstériens.....

Le savantas par excellence, le simple civilisé, en criant par-dessus les toits : liberté, égalité, fraternité, indivisibilité et le tremblement, laisse très-placidement mourir ses frères à ses côtés de misère et de douleur. Que voulez-vous que ça lui fasse, au civilisé ; cela s'est toujours vu, cela se verra toujours ; c'est

son idée fixe, immuable ; il ne sort pas de là ; et le genre humain courbé, depuis plus de trois mille ans, sous le poids d'affreuses tortures , d'exécrables institutions, d'infâmes préjugés, d'ignobles croyances, le trouve constamment badin dans ses allures, pointilleux dans ses exigences, décousu dans sa fatuité, turbulent dans ses caprices, superbe dans son infailibilité, inexorable dans son égoïsme, et immuable, inébranlable dans ses *opinions*.

Aussi, le civilisé, qui ne déserte pas les *traditions* de ses pères, est-il parfaitement conséquent avec sa civilisation. Il ne demande pas d'harmonie, d'unité universelle, il ne veut pas de réalisation, il ne s'occupe pas de ces bêtises, il n'écoute pas de semblables fadaïses. Fidèle au culte de la chope, de la pipe et du bézi, il laisse couler ses jours dans une douce quiétude, mais si vous voulez le voir trépigner et bondir, prononcez seulement devant lui ces deux mots cabalistiques : — Science sociale — en retour, amant passionné de la gloire, de la constitution et de l'idéal, — l'indigence, la fourberie, l'oppression, le carnage, voilà, voilà ses *attractions passionnées*.

Et comme il est aussi amant très-passionné du progrès, il faut, à ce prodige d'omni-science et d'omnipotence, il lui faut, en fait de carnage, par exemple :

- Le carnage direct et le carnage indirect ;
- Le carnage interne et le carnage externe ;
- Le carnage composé et le carnage surcomposé ;
- Le carnage prévu et le carnage imprévu ;
- Le carnage partout et le carnage à perpétuité.

Et ce n'est pas tout ; il faut encore que les six autres fléaux limbiques, inhérents à toute civilisation, élevée à la même puissance que le carnage, viennent tous les jours, sans exception, lui fournir leur appoint à son *minimum* de trente mille individus, victimes

humaines, vouées quotidiennement sur tous les points du globe à cet idéal.

Alors il est content, satisfait ; son utopie est en voie de *prospérité toujours croissante*. C'est dans cet idéal qu'il a vécu comme une brebis innocente, comme un petit poisson dans l'eau ; c'est là où il prétend mourir satisfait, glorifié, en état de béatitude, — et tout cela se conçoit parfaitement bien chez le civilisé. — Mais vous, qui aurait jamais pensé que c'était au catéchisme de cette gueusaille, aux saturnales de Capharnaüm, que vous alliez vous préparer à recevoir le baptême qui doit vous faire dignes de pénétrer dans le sanctuaire de toute justice, de toute vérité, de toute probité.

Vous voulez l'harmonie, vous qui n'avez jamais eu le moindre instinct du beau, du vrai, du bon ; vous qui ne vous êtes associés, jusqu'à ce jour, qu'à des actes imprégnés d'astuces, saturés de turpitudes. Vous qui êtes repus jusqu'à la satiété, rapaces jusqu'à l'impudence, ladres jusqu'à la puanteur. Et si on vous la présentait, cette réalisation, qu'en feriez-vous ? Répondez, profanateurs, qu'en feriez-vous ? Dans huit jours une tour de Babel, une Gommorhe moderne, un antre du sabbat, une civilisation perfectible, un socialisme modèle !

Écoutez, écoutez la voix !

Malheur ! malheur au voyant qui, en face de l'agonie d'un monde, recule devant le remède héroïque !

Malheur ! malheur au siècle qui se complait dans les exhalaisons délétères du scandale !

Malheur ! malheur à la génération qui, pour se délasser des fatigues du voyage, s'assied sur des cadavres pestiférés !

Malheur ! malheur au temple qui engraisse des reptiles venimeux dans le tabernacle !

Malheur! malheur!! malheur!!!

Ecoutez, écoutez encore!

Malheur! malheur aux transfuges de la cause des vieillards, de la cause des enfants, de la cause des femmes, de la cause, de la grande et très-sainte cause de tout ce qui souffre!

Ils seront un objet de pitié, même pour les infirmes.

Ils seront un objet de mépris, même pour leurs enfants.

Ils seront un objet de dégoût, même pour leurs femmes.

Malheur! malheur!! malheur!!!

Écoutez, écoutez toujours!

Malheur! malheur aux déserteurs de la cause de l'harmonie, de l'unité, de la félicité universelles!

Ils seront la honte de leur race, leur souvenir inspirera un sentiment de terreur, un frisson d'horreur, et chaque génération, levant les bras en passant, leur criera pendant l'éternité:

Maudits! maudits!! maudits!!!

A présent, cherchez, — je ne dis pas dans votre cœur, — cherchez comme vous pourrez, où vous voudrez, cela ne me regarde plus. Cherchez, grands réalisateurs, les titres que vous avez à ces pompes, à ces œuvres qui vous rendent si vains, si durs, si âpres à la curée, si phalanstériens.

Si tout arbre qui ne porte pas de fruits doit être coupé et mis au feu, que ferons-nous des arbres qui ne donnent que des fleurs fétides, des fruits empoisonnés?

Non, non, tout vient de Dieu, tout appartient à Dieu, au digne représentant de Dieu sur la terre, et aussitôt, comme par enchantement, tout travail reçoit son salaire, tout service sa rémunération, toute nature

son emploi, sa satisfaction, son ATTRACTION, et le genre humain régénéré, exalté, aborde enfin ses destinées heureuses.

Et notre pauvre globe honni, dévasté, sanglant, se dépouillant enfin de ses oripeaux crasseux et vermineux, reprend triomphalement son rang et sa mission au sein des harmonies, des unités des félicités universelles et éternelles, et Dieu est content de voir ses pauvres enfants heureux !

.....  
Innombrables partisans, répondez ? En est-il un seul, parmi vous, qui, dans le laps de quinze années, se soit demandé une seule fois : la famille du juste, qui applique toute sa vie à proclamer la loi d'abondance universelle, cette pauvre famille a-t-elle du pain ?

Le juste, le juste lui-même, qui applique toute sa vie à proclamer le règne de la félicité universelle, ce juste n'est-il pas seul, nu et désarmé, parce qu'il est juste, parce qu'il est voyant, parce qu'il est malheureusement, bien malheureusement prophète.

Voler un homme, quel qu'il soit, c'est bien mal, c'est voler un frère, et vous châtiez rudement cette fatalité. Mais, voler un apôtre, voler Dieu, voler, assassiner les générations..... Et pour comble de déraison, se voler, se mutiler soi-même. . . . .

.....  
Allons, braves gens, braves convertis, braves riches, pauvres diables, ne tremblez pas, consommez en paix et que la digestion vous soit légère.

Je ne viens pas répéter mon droit à toute rigueur ; il est trop tard ; vous ne pouvez plus me payer, vous n'êtes pas assez riches pour me payer, il vous est défendu de me payer. Non, non, vous n'êtes pas assez riches pour payer une pareille existence. Arrière !

« Gardez vos domaines, gardez vos trésors, gardez vos tapis de pieds, dont le seul prix aurait suffi à fonder douze apostolats. Arrière, digérez !

Disciples de la solidarité, de la répartition, du *minimum* proportionnel de la justice distributive ; disciples de la fraternité, de l'unité, de la félicité universelle, gardez vos caves, gardez vos cuisines. Pourceaux ! arrière ! gardez tout et digérez en paix !

Mais restituez à l'apôtre la paire de souliers dont il a besoin pour convier le monde à la richesse universelle, — ou il ira les chercher !

Je me plais à croire, frères et amis, que cette fois vous avez touché, que vous avez vu, que vous avez entendu et que vous avez fait le premier pas dans la science. C'est fort heureux !

# ET DIEU AURA RAISON

Dieu ne nous paraît si haut que parce que nous sommes à genoux. Morts et vivants, levons-nous !

Mais l'étoile polaire a percé le nuage :  
Un pilote sacré saisit le gouvernail ;  
Entendez les transports, les cris de l'équipage !  
Ce chant libérateur : au travail ! au travail !  
Le jour qui va paraître est le jour des miracles :  
Le peuple, à jamais libre, est à jamais soumis ,  
L'opulent convaincu renonce aux faux oracles ,  
Il n'est plus d'ennemis.

Oh ! sainte, très-sainte cause de l'unité!

Oh ! cause si déplorablement conduite, si malheureusement perdue !

Eh ! quelle prophétie mérita jamais d'exciter des lévites plus fervents !

Eh ! quelle révélation mérita jamais d'embraser des martyrs plus fermes, plus audacieux !

Eh ! quelle croyance mérita jamais d'enfanter un apostolat plus nombreux, plus intrépide, plus fier de la sainteté de sa mission !

Oh ! force de l'unité, qui rallie tous les efforts, tous les courages, toutes les ambitions, pour en faire jaillir la force de Dieu !

Oh ! puissance de l'unité, qui rallie toutes les opinions, toutes les intelligences, toutes les passions, pour en faire jaillir la puissance de Dieu !

Oh ! sagesse de l'unité, qui rallie tous les esprits, tous les cœurs, toutes les âmes, pour en faire jaillir la sagesse du Dieu vivant de l'humanité transfigurée !

Sainte, sainte, sainte UNITÉ !  
Trinité des temps, trinité éternelle.  
UNITÉ.

Trinité des lieux, trinité infinie.  
UNITÉ, UNITÉ !

Diadème des trois dominations, couronne des sept  
trônes, sceptre des douze archanges.

UNITÉ.

Drapeau des chérubins, étendard des séraphins,  
oriflamme des anges.

UNITÉ.

Phare des univers, des binivers, des trinivers.

UNITÉ, UNITÉ.

Prescience de Moïse, but suprême de Jésus, science  
de Fourier.

UNITÉ.

Vin du prophète, pain de l'apôtre, banquet du  
martyr.

UNITÉ.

Ceinture de l'enfant, diamant de la femme, bâton  
du vieillard.

UNITÉ, UNITÉ.

Suprême aspiration de l'homme, lumière du genre  
humain, destinée des humanités.

UNITÉ.

Boussole de la foi, étoile de l'espérance, arôme de  
l'amour.

UNITÉ.

Cause et fin d'harmonie, source et océan de gloire,  
but et moyen de félicité.

UNITÉ, UNITÉ.

Bras de Dieu, volonté de Dieu, délices de Dieu,  
Dieu lui-même.

UNITÉ.

. . . . .

Où sont tes lévites , où sont tes martyrs !  
Où est-il , cet apostolat innombrable , victorieux ,  
trionphant ,

.....  
Mort ! mort ! mort !

Lés phalanstériens l'ont tué !

Ils l'ont décrié au grand jour , ils l'ont décrié dans  
l'ombre.

Ils l'ont calomnié !

Ils l'ont frappé à la face , ils l'ont frappé par derrière.

Ils l'ont outragé !

Ils l'ont trainé dans l'arène , ils l'ont trainé dans les  
ruisseaux.

Ils l'ont vilipendé !

ILS L'ONT MARTYRISÉ !

.....  
Oui , vous l'avez tué en mode direct , vous l'avez tué  
en mode indirect.

Vous l'avez tué par la calomnie , vous l'avez tué par  
l'abandon !

Oui , vous l'avez desséché , vous l'avez flétri , vous  
l'avez étouffé dans son germe en mode simple , com-  
posé , surcomposé , en mode pivotal.

Vous l'avez étouffé par votre ignorance.

Vous l'avez étouffé par votre fatuité.

Vous l'avez étouffé par votre lâcheté.

Vous l'avez étouffé par votre égoïsme.

Par votre égoïsme sordide , invétéré , implacable.

Par votre égoïsme sourd , irrationnel , incommen-  
surable.

PAR VOTRE ÉGOÏSME PIVOTAL.

Vous l'avez tué , et vous en répondrez devant Dieu . . .

.....  
Les natures secondaires , déjà si rares en civilisation

descendante et qui ont absolument besoin de quelques secours, de quelque encouragement pour s'élancer sur la brèche, se repliaient sur elles-mêmes, démoralisées, terrifiées et frissonnantes au spectacle d'un semblable dévouement qui recueillait cette récompense.

Eh, mon Dieu ! ils ont bien fait, les plus forts, les plus dévoués n'y auraient pas tenu huit jours ; il fallait être taillé et trempé dans un bloc d'acier d'Allemagne ; il fallait être baptisé dans le Styx pour concevoir, pour soutenir, et peut-être pour couronner, pour couronner s'il plaît à Dieu, une si formidable entreprise.

Sentir sa science et passer constamment pour fou.

Sentir sa foi et passer constamment pour niais.

Sentir son courage et passer constamment pour histrion.

Sentir sa dignité et passer constamment pour mendiant.

Se sentir appelé aux grandes choses, et traîner une vie de misère et d'opprobre, — seul, hé bien tout cela n'eût été rien, au contraire, avec un peu de pain pour ma femme et mes enfants. — Le but absorbait la tête, le cœur, l'âme ; le but absorbait toute ma nature ; le but absorbait les moyens, et l'espoir, la certitude de sauver mes frères absorbait tout.

Voilà le mot de l'énigme. Comprenez-vous, mes très-dignes amis, mes très-chers frères, mes très-honorables, très-respectables, très-charitables phalanstériens.

Oh ! que le génie du mal s'était bien inspiré le jour où il décréta ma sentence ; avec quelle entente cordiale, avec quel empressement fébrile, avec quelle unanimité fanatique, avec quelle férocité sauvage cette tourbe d'hommes entretenus s'empressa de l'exécuter. Quelle excellente occasion, quelle fameuse aubaine, quelle acre volupté pour cette gent diabolique de dé-

chirer, de maculer sous leurs griffes, de leur bave, sans trêve, sans pitié, sans miséricorde, à perpétuité, le cœur saignant, l'âme pantelante d'un apôtre — et moi qui comptais sur l'exception — que suis-je venu faire dans ce monde, mon Dieu ! — mais les portes de l'enfer ne prévaudront pas, elles ne prévaudront pas.

Que serait-il advenu si une fois, une seule fois en ma vie, j'avais pu me dresser en face des infernaux garanti par trois mois d'un *minimum* quelconque, armé de mes chants harmoniens, défendu par mes documents apostoliques, grandi par mes élans poétiques, poussé par mes inspirations prophétiques... alors, oh alors, la lutte d'un seul contre tous devenait au moins égale, et la victoire infaillible ; qui voulez-vous qui résiste à la foi de l'apôtre de l'unité — excepté vous. — Et Dieu, Dieu lui-même n'est-il pas là, et n'a-t-il pas hâte d'en finir.

Revenez, revenez à vous, n'avez-vous pas honte de demeurer la risée de ces ergoteurs encroutés, de cette marmaille civilisée, en attendant de devenir leurs victimes. — Songez-y et songez-y bien, tout ce que vous avez vu, tout ce que vous voyez n'est que le prélude décoloré, n'est que le microcome de ce qui est possible ; chaque instant qui s'écoule aggrave encore la position d'une époque prodigieusement affaissée ; et, quand le monde saura tout ce que vous pouviez, et ce que vous avez fait, malheur, malheur à vous ! frères, malheur à vous.

Immobilistes qui tenez en main le salut d'un monde qui se tord dans son enfer, remuez-vous, remuez-vous, remuez-vous donc une fois. Ouvrez la main, ouvrez donc la main. Saisissez en flagrant délit ce monde à rebours, ce monde nauséabond, ce monde infâme avec ses coutumes sauvages, ses institutions barbares, ses croyances ineptes et sa génération en démence. Son-

dez sans pitié et sans crainte, oh sans crainte, tout ce que soixante siècles de dérèglements matériels, de libertinages intellectuels, de prostitutions morales, ont déposé de calleux, de fétide, de venimeux dans ce puits d'ignorance, dans ce gouffre de perversité, dans cet abîme de suffisance, dans ce cloaque sans nom, dans cette chose altérée de sang et de pleurs, qualifiée d'esprit civilisé, de cœur civilisé, d'âme civilisée.

Et là, saisis, emportés par un délire prophétique, proclamez, démontrez les propriétés et attributs éternels et infinis d'un Dieu de paix, de justice et d'amour qui attend, qui veut, qui sollicite notre grâce, notre fraternité, notre félicité, notre unité universelle.

Parlez haut, frappez fort, dominez tout et montant toujours, grandissez vos affirmations aux fabuleuses hauteurs d'un fanatisme scientifique, et enfin dans un seul élan, par un effort surnaturel, effacez, s'il est possible, toutes les traces d'un passé si misérable. Tentez, oh ! tentez, s'il en est temps encore, tentez de reconquérir à tout prix, non plus la reconnaissance, mais du moins la commisération, la simple commisération du genre humain.

Je ne vois pour vous que cette seule chance de réhabilitation, de salut ; et honteux lui-même, le siècle n'est-il pas forcé d'user envers vous d'une indulgence extrême ? Allons, faites donc un pas, un seul pas. Avez-vous peur qu'on ne vous dévore pour avoir cru en Dieu, à l'harmonie, au bonheur de tous ; et ne voyez-vous pas que nos temps sont bien éloignés du fanatisme religieux du martyr religieux. Ne voyez-vous pas que la croyance en Dieu, en la SCIENCE, en l'avenir de l'humanité, ne sont plus que des puérités sans conséquence, que des choses ridicules — le ridicule tue en France — oui, les poltrons, les imbéciles,

les civilisés. — Mais concevez bien, dans tous les cas, qu'il n'y a pas un cheveu à perdre, deux centimes à sacrifier, un amour-propre à compromettre, concevez qu'il y a tout à conquérir et rien à exposer, si vous vous révélez avec la moindre énergie. Marchez, marchez donc, n'auriez-vous eu du cœur que lorsqu'il n'y avait que des vanités à étaler, des dividendes à espérer, des banquets à aborder.

Et que si malheureusement votre esprit ne s'est jamais ouvert au spectacle des merveilles de l'harmonie; et si votre cœur ne s'est jamais ému au prestige des fortunes nouvelles, des ambitions nouvelles, des gloires nouvelles qui nous attendent dans le monde nouveau.

Et si votre âme ne s'est jamais exaltée à l'espoir de conduire vos frères à la paix, à la lumière, à la félicité célestes; que l'intérêt de ce qui vous touche seuls, que votre seul intérêt vous dévoile, comme chez les simples animaux, l'instinct de votre propre, de votre seule conservation.

Insensé qui, dans les débordements universels des éléments d'une civilisation vertigineuse et poussée dans ses derniers retranchements, peut se croire constamment et sûrement abrité contre ses coups! N'est-il pas plus sûr de tout sauver, fût-ce même par un calcul de justice, que de tout perdre, en se laissant fatalement entraîner au torrent du conflit général de toutes les passions subversives déchainées? Et, si vous balancez encore, ne suis-je pas forcé de vous croire tombés en état de caducité?

Allons, il n'est jamais trop tard pour retourner au bien; l'exemple d'un seul peut déterminer un entraînement unanime, et si le crime est monstrueux, la clémence divine est infinie.

Allons, réparons autant qu'il est en nous, les

défaillances du passé, les erreurs volontaires ou involontaires, le temps perdu, un temps si précieux, si favorable, vingt-cinq années de perdues, deux générations humaines bientôt perdues !....

Vétérans de l'unité, serait-il possible, serait-il bien vrai que vous eussiez totalement abandonné votre foi ? Quoi ! tous ces travaux, tous ces actes, tous ces sacrifices n'étaient donc que les résultats d'une illusion passagère, d'un caprice puéril ? tout serait-il donc mort, refroidi en vous ? faut-il désespérer du salut du monde !.....

Non ! non ! réveillons-nous, levons-nous, et saisis d'un salutaire vertige, étreignons, étouffons à notre tour, dans nos bras, sur notre propre poitrine, la bête cornue, fourchue, velue, l'hydre aux sept têtes, ce hideux cauchemar, qui fait de nous, depuis plus de vingt-cinq ans, son incessante proie et, délivrés à tout jamais par ce suprême effort, des maléfices du monstre et de notre tórpeur, marchons fermes et résolus à la conquête de nos sublimes destinées.

Allons, allons, retransformons cette vieille foi aux sources de nos élans primitifs.

Evoquons le souvenir de ces instants extatiques, où le soleil des intelligences frappa pour la première fois notre âme baignée de ses rayons vivifiants, et rendus à nos devoirs sacrés, à nos saintes espérances, marchons audacieux et invincibles vers cet avenir qui peut être le bonheur de demain, oui de demain.

Mais avant tout, et c'est la condition du succès, fermez l'oreille aux suggestions perfides d'un égoïsme envahisseur ; purifiez, comme je l'ai fait moi-même, dans la mesure de mes forces, vos intelligences et vos cœurs à la lumière du grand principe moral qui transfigure les âmes, qui transfigurera le monde.

Et puis marchons, marchons, toujours et quand

même. Entrainons tout, morts et vivants, ban et arrière-ban le moment le commande, vous le voyez, vous êtes forcés de le voir !

Déployons l'étendard de l'unité autour duquel accourront se grouper tous les hommes de bien. Et qu'ils viennent ces insulteurs patentés, ces aboyeurs assermentés, ces éternels ennemis de tout mérite, de toute découverte, de tout progrès social ! Qu'ils paraissent ces souteneurs frénétiques de toute espèce d'indigences, de toute espèce de fourberies, de toute espèce d'oppressions, de toute espèce de carnages ! Qu'ils aient l'insolence de se montrer, de combattre à visage découvert contre la justice, la vérité, contre la foi scientifique, contre l'esprit de Dieu, contre la volonté de Dieu, contre Dieu lui-même !...

Non, non le génie du mal a pâli, son insatiabilité l'a perdu, il est allé trop vite, il est allé trop loin, il a fait naître la torpeur et le dégoût au cœur même de ses fougueux séides. Son dernier jour approche, frappons, frappons, hâtons-nous de frapper et redoublant d'efforts, pressons, entrainons tous les esprits droits, toutes les natures saines, tous les êtres valeureux de toutes les positions, de tous les partis, de toutes les contrées, de toutes les couleurs, de toutes les croyances.

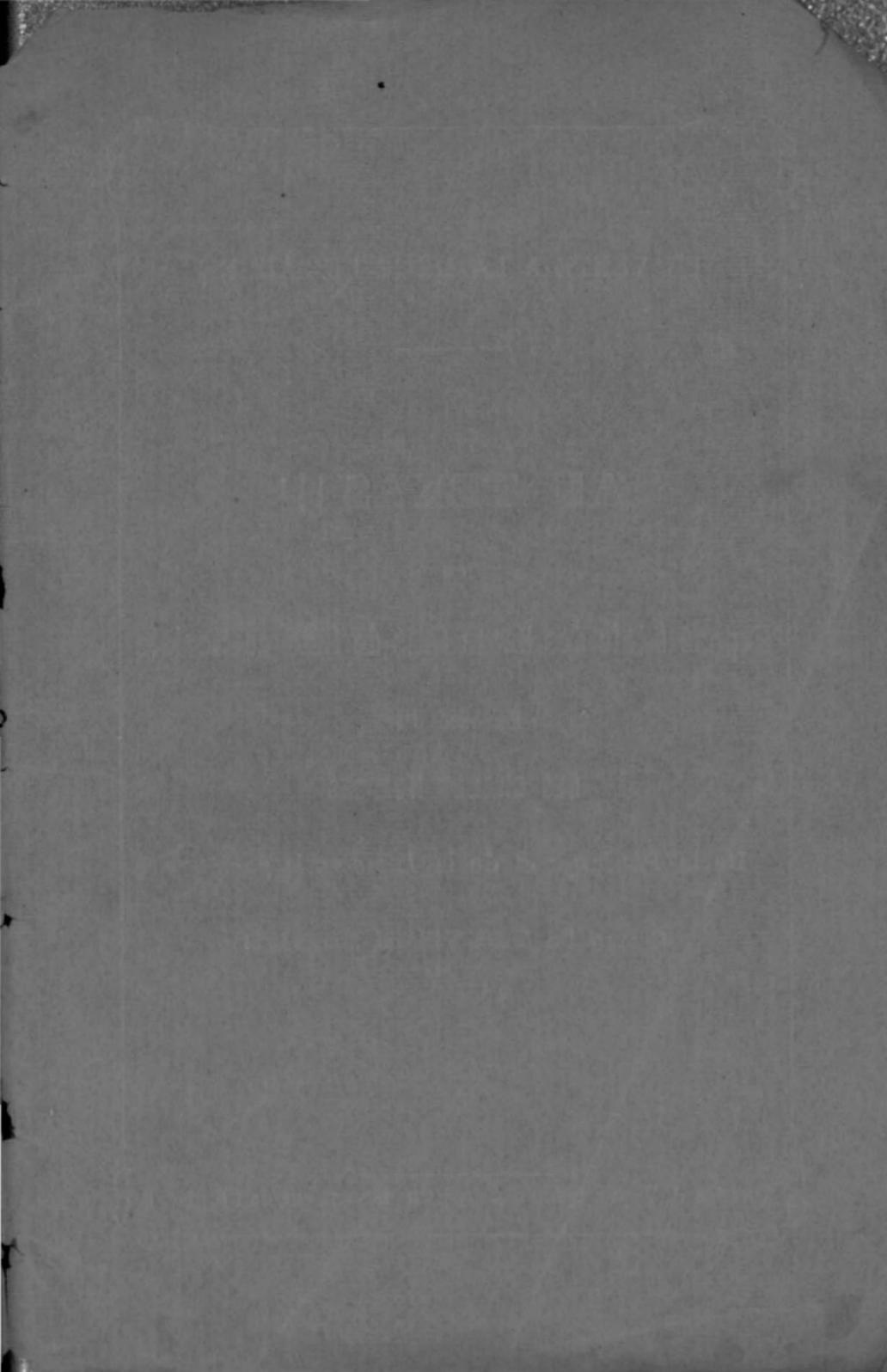
Pour conquérir ce monde nouveau, osons tout, faisons tout, le connu et l'inconnu, le possible et l'impossible.

Le monde se meurt, Dieu est pressé, l'harmonie, l'unité, le bonheur nous attend. La reconnaissance et l'admiration des siècles nous attendent.

Allons morts et vivants, levons-nous et en marche, la résurrection sociale nous attend et le ciel nous attend !

Le globe triomphant , va sortir de sa fange ,  
Et ses fils radieux , tous groupés en phalange ,  
Aux voix de la nature unissant leurs accords  
Dans un vaste concert béniront nos efforts ?  
Levons-nous , proclamons les phases fortunées :  
Allons , ceignons nos reins , Dieu nous voit , nous entend !  
Dieux forts à notre tour guidons nos destinées ,  
La terre est palpitante et l'univers attend !...





EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE :

---

**AU TEXAS !!!**

ou

**Exposé fidèle des hauts faits de Science Sociale**

Exécutés Par

**LES GRANDS HOMMES**

De la *Phalange* et de la *Démocratie pacifique*

**Dans le NOUVEAU MONDE**

---

Vaugirard, Typographie d'Alfred CHOISNET, rue de l'Église, 6